

L'ESPÈCE HUMAINE

DE
**ROBERT
ANTELME**

AVEC
**ANNE
COUTUREAU**

Une parole d'espoir surgissant de l'enfer

THÉÂTRE
VIVANT

la terrasse

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah

fnac

MISE EN SCÈNE **PATRICE LE CADRE**
SON **JEAN-NOËL YVEN**



les **3** soleils
les 3 soleils • 4 rue buffon • 84 avignon

RÉSERVATIONS
04 90 88 27 33
WWW.LES3SOLEILS.FR
TICKET OFF - BILLETREDUC

17H35

L'ESPÈCE HUMAINE

de Robert Antelme
éditions Gallimard

mise en scène Patrice Le Cadre
adaptation et interprétation Anne Coutureau
création sonore et musicale Jean-Noël Yven
photos Attilio Marasco

production Théâtre vivant
avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah
presse Lynda Mihoub
diffusion Isabelle Decroix
durée 1h15

du 5 au 15 janvier 2023
du jeudi au samedi 19h, dimanche 14h30
Théâtre de l'Épée de Bois - La Cartoucherie - Paris

du 7 au 29 juillet 2023
tous les jours sauf le mardi, à 17h35
Théâtre Les Trois Soleils - Avignon

« Un chef-d'oeuvre de littérature débarrassé de toute littérature. » **Edgar Morin**

"Cette transformation d'une expérience en langage, cette relation possible entre notre sensibilité et un univers qui l'annihile, apparaissent aujourd'hui comme l'exemple le plus parfait, dans la production française contemporaine, de ce que peut la littérature. »

Georges Perec

« C'est un des livres les plus élémentaires au sens radical, au sens des éléments de la vie. C'est un des livres où, avec cette vie, à partir de cette vie dépouillée de tout ce qui en fait en apparence le prix, le charme, le bonheur ou la possibilité de vivre, tout simplement, il déduit tout, il déduit l'essentiel. » **Claude Roy**

« Avez-vous remarqué que dans ce livre terrible, ce qui est le plus vif, le plus solide y est toujours le plus délicat ? » **Olivier Kaepelin**

« Dans l'Espèce humaine, Robert Antelme fait le portrait le plus achevé de la pensée sous toutes ses formes. » **Leslie Kaplan**

« Vivre, dit-il à peu près, c'est alors tout le sacré. Ce livre n'est pas seulement un témoignage sur la société des camps, il nous conduit à une réflexion essentielle » **Maurice Blanchot**

« L'espèce humaine nous appelle, par-delà l'expérience des camps, à rendre une parole de pensée à ce qui, devant nos yeux, ne cesse toujours de produire un ravage sans nom. »

Fethi Benslama

« Un maître livre. Le récit réel se transforme en récit métaphorique de notre vie ordinaire hors des barbelés ; une leçon pour maintenant, qui nous accompagne demain » **Gérard Rabinovitch**

« L'Espèce humaine appartient à la littérature d'une manière qui condamne la littérature. c'est-à-dire qui l'abandonne à ceux qui n'ont qu'elle. » **Michel Surya**

« C'est un fait que Robert Antelme a su, dès 1947, donner un sens à l'expérience des camps » **Claude Rabant**

« L'Espèce humaine dépasse de beaucoup le simple récit d'une déportation et révèle ce qu'est l'homme. » **François Mitterrand**

« L'Espèce humaine laisse une marque ineffaçable. » **Roger Laporte**

« Un livre capital » **Laure Adler**

« Je ne me sens pas le droit d'y ajouter la moindre ligne de commentaire : ce serait une indécence » **Philippe Lacoue-Labarthe**

L'AUTEUR



Robert Antelme naît en 1917 en Corse. Il fait des études de droit à Paris. En 1936, il rencontre Marguerite Duras qui devint sa femme en septembre 1939. Ils divorceront en 1947.

Il entre dans la Résistance dans le réseau dirigé par François Mitterrand, à l'âge de 26 ans. Arrêté par la Gestapo en juin 1944, il est emprisonné à Fresnes puis déporté à Buchenwald avant de rejoindre le kommando de Gandersheim puis Dachau à la fin de la guerre. Il est sauvé le 29 avril 1945, à la limite de l'épuisement.

De retour en France, il cherche aussitôt à tirer de sa détention dans les camps de concentration un récit qui, au-delà d'un témoignage, constituera une réflexion sur la nature profonde de l'humanité ; tel est le propos de *L'Espèce humaine*, publié en 1947.

Après la guerre, il continue un travail discret dans les milieux littéraires, collabore aux *Temps modernes* et milite au Parti communiste français. Il occupera ensuite un emploi de lecteur chez Gallimard.

Il meurt le 26 octobre 1990, à Paris.

Robert Antelme n'écrira jamais d'autre livre. Malgré les éloges et les honneurs, *L'Espèce humaine* restera l'œuvre unique d'une vie.

« C'est l'homme que j'ai connu qui a le plus agi sur les gens qu'il a vus, qu'il a connus. De toute ma vie, c'est celui-là qui a été le plus important. Et quant à moi, et quant à tous les autres aussi. Je ne sais pas comment nommer ça : une grâce, peut-être. Il ne parlait pas et il parlait. Il ne conseillait pas et rien ne pouvait se faire sans son avis. Il était l'intelligence même, et il avait horreur du parler intelligent. (...) »

C'est dommage que vous ne l'ayez pas connu. Même une fois. Même une heure. Dans un bistrot.

Il était complètement dans la vie. Il était très joyeux. Et ce qu'il y avait de miraculeux en lui, c'est que, je crois, il ne se rendait pas du tout compte de cette espèce de pouvoir qu'il avait sur l'autre. Il ne savait pas.

C'est ça, il ne savait pas. »

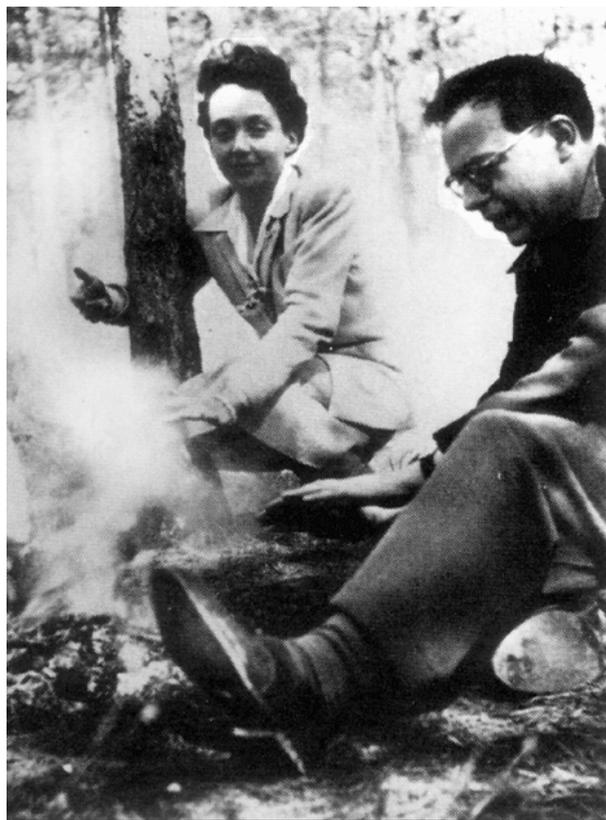
Marguerite Duras

« Dès ce nom, Robert L., je pleure. Je pleure encore. Je pleurerai toute ma vie. (...) »

C'était là, pendant son agonie que j'avais le mieux connu cet homme, Robert L., que j'avais perçu pour toujours ce qui le faisait lui, et lui seul, et rien ni personne d'autre au monde ; je parlais de la grâce particulière à Robert L. ici-bas, de celle qui lui était propre et qui le portait à travers les camps, l'intelligence, l'amour, la lecture, la politique, et tout l'indicible des jours, de cette grâce à lui si particulière mais faite de la charge égale du désespoir de tous. »

Marguerite Duras, La Douleur, 1985

Note : Robert Antelme devient Robert L. dans le récit de M. Duras.



L'ŒUVRE

"C'est parce que nous sommes des hommes comme eux que les SS seront en définitive impuissants devant nous. C'est parce qu'ils auront tenté de mettre en cause l'unité de l'espèce qu'ils seront finalement écrasés." extrait de *L'Espèce humaine*.

Avec *L'Espèce humaine*, Robert Antelme pousse à sa limite, la réflexion sur la volonté exterminatrice des SS. Il met en lumière ce paradoxe qui finit par avoir raison de l'entreprise des nazis : en cherchant à nier l'humanité des déportés et à prouver leur supériorité sur les autres hommes, les SS aboutirent à l'inverse à montrer la commune appartenance des bourreaux et des victimes à une seule espèce.

Message à la fois intérieur et politique, *L'Espèce humaine* dépasse sa vocation de témoignage pour se constituer en méditation sur l'humanité réelle au paroxysme des camps.

Il ne s'agit pas seulement des Juifs et des nazis, de l'Europe et du IIIème Reich, des années 30-40, il s'agit de l'espèce humaine, de son intégrité, ici et maintenant.

En ce sens, *L'Espèce humaine* est un livre unique, d'une élévation de pensée absolue et d'une actualité redoutable.

une actualité redoutable

Car l'unité de l'espèce est à nouveau remise en cause.

Un nouveau temps s'ouvre, on annonce de grands changements : mouvements de populations, rationnement des énergies, sacrifices pour tous. Ces sombres perspectives font puissamment ressurgir le réflexe enfoui mais jamais très loin, du repli sur soi, et nourrissent des nationalismes extrêmes et toutes les formes de racisme. Dresser des murs, établir des quotas, organiser des tris humains, savoir qui peut être sauvé, qui peut entrer sur le territoire, etc. ; de la préférence à la hiérarchie, il n'y a qu'un pas.

L'étonnant dans le rapport que Robert Antelme nous livre sur le quotidien des camps, n'est pas seulement que les détenus, dans leur long anéantissement, au paroxysme de la déchéance, et même privés de leur identité propre, aient tout-de-même conservé leur humanité mais aussi que les nazis aient cru, jusqu'au bout à leur propre mythe. Comment est-il possible de croire à ce point qu'un homme puisse être « autre chose » qu'un homme ? Sur quels fondements archaïques se construit ce type de croyance ? Quelle fable « géniale » a-t-il fallu imaginer pour convaincre un peuple entier qu'il avait le droit de disposer d'un autre peuple ?

L'expérience historique ultime qu'est le camp de concentration est aussi, comme tout système d'exploitation ou d'asservissement, le prolongement d'idéologies, de visions de la relation de l'homme à l'homme.

Il sera trop tard pour se le rappeler quand le pire sera arrivé ; serait-il possible d'élaborer en amont, une réflexion, une vision de l'humanité fondée sur le destin commun des peuples

pour éviter le pire ? Pour éviter que nous n'arrivions plus à nous reconnaître dans le visage de l'autre ?

C'est cette rupture absolue, absolument dérangeante, que Robert Antelme nous aide à interroger.

« Mais leur comportement et notre situation ne sont que le grossissement, la caricature extrême où personne ne veut, ni ne peut sans doute se reconnaître — de comportements, de situations qui sont dans le monde et qui sont même cet ancien « monde véritable » auquel nous rêvons. Tout se passe effectivement là-bas comme s'il y avait des espèces — ou plus exactement comme si l'appartenance à l'espèce n'était pas sûre, comme si l'on pouvait y entrer et en sortir, n'y être qu'à demi ou y parvenir pleinement, ou n'y jamais parvenir même au prix de générations —, la division en races ou en classes étant le canon de l'espèce et entretenant l'axiome toujours prêt, la ligne ultime de défense : « Ce ne sont pas des gens comme nous. » » extrait de *L'Espèce humaine*.



Extrait de l'introduction

« Je rapporte ici ce que j'ai vécu. L'horreur n'y est pas gigantesque. Il n'y avait à Gandersheim ni chambre à gaz, ni crématoire. L'horreur y est obscurité, manque absolu de repère, solitude, oppression incessante, anéantissement lent. Le ressort de notre lutte n'aura été que la revendication forcenée, et presque toujours elle-même solitaire, de rester, jusqu'au bout, des hommes. Les héros que nous connaissons, de l'histoire ou des littératures, qu'ils aient crié l'amour, la solitude, l'angoisse de l'être ou du non-être, la vengeance, qu'ils se soient dressés contre l'injustice, l'humiliation, nous ne croyons pas qu'ils aient jamais été amenés à exprimer comme seule et dernière revendication, un sentiment ultime d'appartenance à l'espèce. (...) »

La mise en question de la qualité d'homme provoque une revendication presque biologique d'appartenance à l'espèce humaine. Elle sert ensuite à méditer sur les limites de cette espèce, sur sa distance à la « nature » et sa relation avec elle, sur une certaine solitude de l'espèce donc, et pour finir, surtout à concevoir une vue claire de son unité indivisible. »

INTENTIONS

ANNE COUTUREAU / LIRE L'ESPÈCE HUMAINE

L'Espèce humaine est un monument.

Un de ces livres dont la lecture peut changer une vie.

Il a changé la mienne. Miracle de la littérature. Miracle de la conscience dans le temps.

J'avais vingt-cinq ans, l'on m'avait mise en garde : « c'est une lecture éprouvante, il faudra être en forme pour supporter ». J'y allais avec méfiance. Et ce fût, au contraire, une lecture facile, coulante, et étonnamment heureuse.

Car cet écrivain m'a prise par la main, comme un frère, pour me montrer, pour partager. Et malgré l'horreur qu'il rapporte, je ne fus pas noyée dans l'émotion, ni dans la fascination ; son regard sûr m'a permis de voir et de prendre ma part de cette histoire. Il a ouvert un espace en moi qui est autant une blessure qu'une porte. Je ne suis plus tout-à-fait la même depuis, atteinte par sa sensibilité, qui est un appel à l'exigence de la conscience.

Ce livre ne m'a plus quittée ; au sens propre il n'a pas quitté ma table de nuit, et il n'a pas quitté mon âme. Il ne cesse de la travailler.

C'est une parole vivante, qui agit en moi, au point de nécessiter aujourd'hui le besoin impérieux de la partager.

J'ai naturellement saisi les moyens d'expression qui sont les miens : le théâtre, le jeu pour transmettre avec tout mon être, avec le meilleur de moi-même, la puissance de cette parole.

ANNE COUTUREAU / ADAPTER L'ESPÈCE HUMAINE

Littérature et théâtre

Je n'envisageais pas d'adapter le texte de Robert Antelme au sens de le réécrire mais d'opérer un choix d'extraits, parmi ses trois cent cinquante pages.

Parce que son écriture est un monde en soi. Exemplaïre, intouchable. Il décrit simplement, crument ce qu'il voit et ne fait pas de « littérature ». Pourtant, à mes yeux, son texte est la manifestation même de la force de la littérature.

Aussi parce que c'est une langue faite pour l'oralité : des phrases courtes, peu de métaphores, des descriptions concrètes, aucun commentaire gratuit, que des mots essentiels.

Mais cela n'est pas sans poser de problèmes qui furent autant de pistes de création.

Tout d'abord, le récit est au présent, à la première personne, celui qui parle est un homme, à bout de forces, pesant trente kilos, survivant dans l'environnement incomparable, sans

doute inimaginable, et sûrement irreprésentable, d'un camp de concentration ; je suis une femme, de cinquante ans, en parfaite santé, née longtemps après la guerre.

Ensuite, c'est la parole d'un homme qui perd ses moyens les plus élémentaires et veut rester lucide, qui veut voir et montrer. Ne pas submerger ses lecteurs par la fascination, l'émotion, la plainte. Il y a, dans son style, une volonté de garder la tête froide. De ne pas faire d'effets. De ne pas dissoudre la conscience dans le spectaculaire. Volonté qu'il me semblait essentiel de suivre.

Enfin, c'est une œuvre sans dramaturgie, dans le sens où l'action suit une chronologie mais ne propose pas d'intrigue au sens classique. Et d'ailleurs, on sait comment ça finit ; la grande et la petite histoire, la défaite de l'Allemagne, le retour des camps, le retour de Robert Antelme lui-même, décrit en détail par Marguerite Duras dans *La Douleur*.

Comment dès lors, m'approprier cette parole ? L'incarner ?

Quelle place pour le corps, pour l'émotion, bases du jeu et du théâtre même ?

Quelle dramaturgie inventer, révéler, abandonner pour construire un spectacle ?

Si *L'Espèce humaine* est la quintessence de la littérature, nous devons comprendre quelle pourrait être la quintessence du théâtre, quelle serait sa forme « essentielle » afin d'épouser l'esprit des mots, au plus près de l'expérience vécue, par la grâce de l'art.



PATRICE LE CADRE / METTRE EN SCÈNE L'ESPÈCE HUMAINE

« Il faudrait beaucoup d'artifice pour faire passer une parcelle de vérité. C'est qu'au détenu, sa propre expérience se révèle pour la première fois, comme détachée de lui. Il sent déjà surgir le sentiment qu'il est en proie à une sorte de connaissance infinie, intransmissible. » L'Espèce humaine

Qui parle ?

Une femme apparaît, sort du noir, de la nuit des temps, dans un espace indéfini.

Ce n'est pas un personnage de théâtre car ce n'est pas une fiction.

Long manteau noir, voyageuse sans bagage autre que des mots, elle semble hantée par une histoire ; celle d'un homme, un résistant, un intellectuel des années quarante, Robert Antelme.

Elle visite son expérience vécue aux frontières de l'humain, comme elle ruminerait un récit familial, répété mille fois, ressassé, en boucle, indéfiniment.

Elle s'y livre, comme elle aurait pu se rendre sur les lieux mémoriaux, pour prier.



Et son être entier est saisi. Par une alchimie de la chair et de la littérature, son corps éprouve, passe une épreuve, mais que peut-elle ressentir ?

Le froid, la faim, la souffrance, l'humiliation, l'anéantissement, elle ne les ressent évidemment pas. Elle est submergée par des émotions mais ce ne sont pas celles de Robert Antelme.

Que cherche-t-elle ? Transmettre, bien sûr. Mais il y a autre chose, de plus intime. Elle vient s'offrir. A quoi exactement ? Elle voudrait peut-être, dans un mouvement impossible et malgré le coût, absorber l'horreur et transformer la souffrance. Offrir son propre visage au visage du déporté, lui redonner un visage, une voix. Un souffle. La vie.

PRESSE



« Sur le plateau nu, Anne Coutureau s’empare des mots de l’auteur dans leur universelle amplitude, en un acte fort de transmission d’une expérience d’une extrême cruauté et d’une pensée qui ne renonce pas à sa conscience irréductible.

Comme une sorte de fantôme sans âge, de gardienne universelle d’une mémoire meurtrie, la comédienne porte une narration habitée.

Sans jamais jouer sur l’émotion, s’appuyant seulement sur les mots, sur elle-même et sa profonde affinité avec ce texte, Anne Coutureau fait résonner le récit dans sa dimension concrète, physique, mais aussi philosophique montrant le pouvoir d’un visage et d’un corps qui parlent, le pouvoir de l’acteur, humain et sublime.» **Agnès Santi - LA TERRASSE**

« Anne Coutureau accorde son supplément d’âme au témoignage de Robert Antelme, et en livre une bouleversante version qui en présente toute la complexité.

Avec une sobriété remarquable, elle escorte le personnage dans son apprentissage douloureux de l’humanité, sur ce chemin de croix où le crucifié se retrouve seul, et où l’affliction n’est pas de mise. » **Sarah Franck - ARTS-CHIPEL**

« Anne Coutureau s’est emparée avec une grande intelligence de ce texte puissant, son adaptation est exemplaire.

Le choix d’une comédienne pour faire entendre une voix d’homme redit que l’espèce humaine est un tout, composé de masculin et de féminin.

Son jeu est d’une droiture exemplaire. Le pouvoir de l’art dramatique sur les mots et les sentiments trouve ici tout son sens. C’est prodigieux.» **Marie-Céline Nivière - L’ŒIL D’OLIVIER**

« Un moment de théâtre émouvant, quand l’écoute de la salle est absolue, face à la pudeur superbe et à la noblesse d’une comédienne qui s’engage loin dans l’exploration des méandres existentiels. » **Véronique Hotte - HOTTELLO**

« Une interprétation habitée. Anne Coutureau s’empare de ce rôle avec toute la pudeur et la délicatesse qu’il réclame. Sur un plateau dépouillé, elle transmet, sans voyeurisme aucun, ce témoignage fort et la réflexion profonde qui en émane, sans excès ni fioriture. » **Mélina Hoffmann - L’INFO TOUT COURT**

« Anne Coutureau, incarne Robert Antelme, s’empare de ses mots qui résonnent étrangement en nous alors que l’on entend chaque jour, si près le bruit des bottes... » **Laurent Le Vaguerèse - ŒDIPE.ORG**

A SUIVRE...

LA COMPAGNIE

ANNE COUTUREAU ADAPTATION ET INTERPRÉTATION



Comédienne, metteuse en scène et autrice, Anne Coutureau est la **directrice artistique** de la compagnie Théâtre vivant. Née à Paris, en 1970, elle a été formée à l'**Ecole Claude Mathieu**.

En 1997, elle ouvre le Théâtre du Nord-Ouest et fait ses premières mises en scène et **La Critique de L'Ecole des femmes** de Molière, **Les Trois Sœurs** de Tchekhov, **L'Homme de paille** de Feydeau.

En 2003, elle fonde la compagnie Théâtre vivant, collectif de créateurs européens qui défend un théâtre des acteurs, et dont elle reprendra, seule, la direction dix ans plus tard. Elle monte **L'Ecole des femmes** de Molière, **La Chanson de Septembre** de Serge Kribus.

En 2012 au **Théâtre de la Tempête**, elle monte **Naples millionnaire!** création en France d'une des plus célèbres pièces d'Eduardo De Filippo pour lequel elle reçoit le **Prix du**

Public du « Meilleur Spectacle » aux Beaumarchais 2012. Puis retrouve le Théâtre de la Tempête en 2016, pour sa mise en scène de **Dom Juan** de Molière, avec Florent Guyot dans le rôle-titre.

Parallèlement, elle joue **sous la direction** de Philippe Adrien, Jean-Luc Jeener, Philippe Ferran, Fabian Chappuis, Quentin Defalt, Laurent Contamin, Anthéa Sogno, Laurence Hétier, Olivier Foubert, Pascal Parsat, etc., et interprète de **nombreux rôles classiques** chez Molière, Claudel, Racine, Brecht, Tchekhov, Shakespeare, Marivaux, Musset, Anouilh, Sartre, Labiche, Feydeau **et contemporains** dans des créations de Laura Forti, Jean-Louis Bauer, Benoît Marbot, Carlotta Clerici, Mitch Hooper, Cyril Roche, etc.,

Depuis plusieurs années, elle mène des recherches sur le travail et la condition de l'acteur grâce à l'**enseignement** (ESCA à Asnières, Studio de l'acteur à Paris, stages de formation) et **des ateliers** ouverts aux professionnels et aux amateurs : réflexions, entraînement, recherche, créations.

Par ces ateliers, elle a abordé l'**écriture dramatique**, fenêtre ouverte sur sur la société contemporaine, et sa huitième pièce **Encore des mots**, qui retrace l'histoire d'un licenciement économique, a été créée en juin 2017, au Théâtre du Blanc Mesnil.

En 2021, au Théâtre de Suresnes, elle monte **Andromaque** de Racine avec de jeunes comédiens. Présenté en 2022 à la Cartoucherie au **Théâtre de l'Épée de Bois**, le spectacle est en tournée en France cette saison.

THÉÂTRE - MISE EN SCÈNE / ÉCRITURE

- 2021 **Andromaque** de Racine
- 2017 **Encore des mots** (création) d'Anne Coutureau
- 2016 **Dom Juan** de Molière
- 2013 **Ève** (création) d'Anne Coutureau
- 2012 **D'aimer** (création) d'Anne Coutureau
- 2012 **Naples millionnaire !** (création) d'Eduardo De Filippo
Prix du Public - Meilleur Spectacle Beaumarchais 2012
- 2011 **D'un côté à l'autre** (création) d'Anne Coutureau
- 2010 **Le Parfum de l'Aube** (publié chez Alna) d'Anne Coutureau
- 2009 **L'École des femmes** de Molière
- 2008 **Enchaînés** (création) de Théâtre vivant
- 2007 **Féminin** (création) d'Anne Coutureau
- 2006 **Alléluia !** (création) d'Anne Coutureau
- 2005 **Une Noce** d'après Tchekhov
- 2003 **La Chanson de septembre** (création) de Serge Kribus
- 2002 **Le Foulard** (création) de Jean-Luc Jeener
- 2001 **Nicomède** (mise en espace) de Corneille
- 2000 **Éluard ou l'avenir de l'homme** d'Eluard
- 1999 **Interdit** (création) de Jean-Luc Jeener
- 1998 **Les Trois Sœurs** de Tchekhov
- 1997 **L'Homme de paille** de Feydeau
La Critique de l'École des femmes de Molière

THÉÂTRE - INTERPRÉTATION

- 2021 **Macbeth** de Shakespeare, mis en scène Mitch Hooper
Kairos d'Elsa Triolet, mis en scène par Quentin Defalt
- 2017 **Le Cercle de craie caucasien** de Brecht, mis en scène par l'Art mobile
- 2016 **Andorra** de Max Frisch et mis en scène par Fabian Chappuis
- 2014 **Phèdre** de Racine et mis en scène par Jean-Luc Jeener
- 2013 **C'est pas la fin du monde** (création) de et mis en scène par Carlotta Clerici
- 2012 **L'Affaire** (création) de Jean-Louis Bauer et mis en scène par Philippe Adrien
- 2009 **Thérapie anti-douleur** (création) de Laura Forti et mis en scène par Yvan Garouel
- 2008 **Pure apparence** (création) de et mis en scène par Benoît Marbot
- 2007 **La Clôture** (création) de et mis en scène par Jean-Luc Jeener
- 2006 **Mir Mir** (création) de et mis en scène par Pamela Edouard
Jehanne, une fille en prison (création) de/et mis en scène par Cyril Roche
- 2005 **Confiteor** (création) d'Antoine d'Arjuzon et mis en scène par Benoît Marbot
L'Envol (création) de et mis en scène par Carlotta Clerici
- 2004 **Partage de midi** de Claudel Laurence Hétier
- 2003 **Théâtre** (création) de Jean-Luc Jeener et mis en scène par Carlotta Clerici
- 2002 **La Mission** (création) de et mis en scène par Carlotta Clerici
L'Enclos ou la liberté (création) d'Hippolyte Wouters et mis en scène par Anthéa Sogno
- 2001 **L'avion et ses poètes** (création) de Claudel et Saint Exupéry, mis en scène par Laurent Contamin
Les Caprices de Marianne (Marianne) de Musset et mis en scène par Jean-Luc Jeener
- 2000 **On ne badine pas avec l'amour** (Camille) de Musset et mis en scène par Laurence Hétier
- 1999 **L'Amour existe** (création) de et mis en scène Mitch Hooper
Andromaque (Andromaque) de Racine et mis en scène par Jean-Luc Jeener
Oncle Vania (Eléna) de Tchekhov et mis en scène par Jean-Luc Jeener
- 1998 **L'Avare** (Elise) de Molière et mis en scène par Olivier Foubert
- 1997 **Mon Ismérie** (Ismérie) de Labiche et mis en scène par Jean-Luc Jeener

- 1996 **Le Jeu de l'Amour et du hasard** (Silvia) de Marivaux et mis en scène par Philippe Ferran
Les Derniers hommes de Jean-Luc Jeener et mis en scène par Patrice Lecadre
Feu la mère de Madame (Yvonne) de Feydeau et mis en scène par Jacques Dacqmine
- 1995 **Huis-clos** (Estèle) de Sartre et mis en scène par Pascal Parsat
Les Femmes savantes (Henriette) de Molière et mis en scène par Jean-Luc Jeener
La Source (création) de et mis en scène par Patrice Lecadre
- 1994 **Thomas More** (création) (Ann Boylen) de Anouilh et mis en scène par Jean-Luc Jeener
- 1991 **Clymène** (création) de Jean de La Fontaine et mis en scène par Jean-Charles Darmont

PEDAGOGIE / FORMATION

- 2022 **Stage Afdas "Racine, expression classique, jeu moderne" - édition 6** / LA BOUTONNIERE
- 2019/21 **Intervenante au Studio de l'Acteur - Elie Chouraqui**
- 2020 **Stage Afdas "Racine, expression classique, jeu moderne" - édition 5** / LA BOUTONNIERE
- 2019 **Stage sur Iphigénie de Racine** / ESCA Ecole Supérieure de Comédiens par l'Alternance / Asnières
Stage Afdas "Marivaux ou les paradoxes de la sincérité" / LA BOUTONNIERE
Stage Afdas "Racine, expression classique, jeu moderne" - édition 4 / L'ETABLI MALAKOFF
- 2018 **Stage Afdas "Racine, expression classique, jeu moderne" - édition 3** / CENT-QUATRE-PARIS
- 2015/20 **Atelier hebdomadaire** d'entraînement pour acteurs / Paris
- 2017 **Stage Afdas "Racine, expression classique, jeu moderne" - édition 2** / Théâtre de la Tempête
- 2016 **Stage Afdas "Racine, expression classique, jeu moderne"** / Théâtre de la Tempête
- 2015 **Atelier P. saison 2** / Théâtre de la Tempête
- 2014 **Atelier P. saison 1** "La folie créatrice de l'acteur" / Théâtre de la Tempête
- 2007 « **Stanislavski et nous** » / Cie Pleins Feux (Philippe Ferran)
- 2006 « **L'ami Eduardo ou l'universelle intimité** » / Cie Pleins Feux (P. Ferran) sur Eduardo De Filippo
- 2004 « **Tchékhov ou que signifie être vivant** » / Cie Pleins Feux (Philippe Ferran)
- 2002 « **Feydeau ou la mécanique de l'âme** » / Cie Pleins Feux (Philippe Ferran)
- 2002/14 **Direction d'une troupe d'acteurs amateurs** / Paris



PATRICE LE CADRE MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE



Né à Vannes en 1968, Patrice Le Cadre est **auteur et metteur en scène** et se situe dans une démarche artistique qui a pour ambition d'embrasser tous les aspects de la création.

Depuis plus de vingt ans, il met en scène ses propres textes en alliant une direction d'acteurs minutieuse à une maîtrise scénographique très poussée. Il cherche ainsi à rendre compte précisément de son univers singulier nourri de littérature et qui mêle lyrisme,

science fiction et spiritualité, dans la veine d'artistes comme Tarkovski, Lynch ou Dostoïevski.

Inspiration féconde et visionnaire, qu'il met au service d'auteurs plus classiques comme Racine, Shakespeare, Strindberg, Tchekhov ou Marivaux.

Ses nombreuses expériences de **scénographe** et d'**éclairagiste**, en l'ouvrant à d'autres univers, lui ont permis d'enrichir sa sensibilité et sa culture artistique.

Au contact des moindres détails de la pratique théâtrale par son travail de **régisseur** et de **constructeur**, il a pu acquérir et renforcer au fil des ans, de multiples compétences techniques.

Cette polyvalence l'a mené aux quatre coins du monde dans des productions de toutes tailles : du spectacle jeune public aux grandes productions américaines, en passant par les tournées d'Aurélien Bory ou de l'Académie Fratellini.

Passionné de cinéma, il vient de réaliser son premier moyen métrage **Tu écriras sur du sable**, actuellement en post-production, qui raconte l'histoire de trois actrices lors d'une représentation théâtrale exceptionnelle où s'affrontent la soif d'absolu et les exigences de la réalité.

Anne Coutureau et Patrice Le Cadre partagent leur vision du théâtre et travaillent ensemble depuis leurs débuts. Elle a été comédienne pour lui, il a été éclairagiste pour elle, leur **compagnonnage** a nourri une heureuse complicité qui est la pierre angulaire de cette création.

MISE EN SCÈNE / ECRITURE

- 2021 **Un vieil ami de passage** de Patrice Le Cadre. En préparation
- 2021 **Or la terre était vide et vague** de Patrice Le Cadre. En préparation
- 2020 **Le Roi Lear** de William Shakespeare
- 2019 **Platonov** d'Anton Tchekhov
- 2015 **Andromaque** de Jean Racine
- 2009 **Le Pélican** d'August Strindberg
- 2006 **Le Maître de Santiago** de Henry de Montherlant

2005 **Les Fausses confidences** de Marivaux
 2002 **Interlantide** de Patrice Le Cadre
 2001 **Copie conforme** de Patrice Le Cadre
 2000 **Le Chandelier** d'Alfred de Musset
 1999 **Alexandre le Grand** de Jean Racine
 1996 **Les Derniers hommes** de Jean-Luc Jeener
 1995 **La Source** de Patrice Le Cadre, Crypte Sainte-Agnès. Église Saint-Eustache

SCENOGRAPHIE / LUMIERE / REGIE / CONSTRUCTION

2014/20 Éclairagiste pour les concerts des « Musicales » à l'**Institut du Monde Arabe**
 2014/20 Responsable technique de la compagnie **L'Art Mobile**
 2013/20 Régisseur lumière de tournée pour la Compagnie 111- **Aurélien Bory**
 2007/10 Opérateur lumière **Le Roi Lion** mise en sc J. Taymor, à Mogador
 2007 Opérateur lumière **Dédale** mise en sc L. Gachet (Altaïr, Académie Fratellini)
 2006/07 Régisseur lumière **Académie Fratellini**
 2004 Régisseur général **Festival des Châteaux en Gironde**
 2003 Régisseur général **Festival des Batignolles**
 2003/07 Régisseur général de la **LIFI** - Ligue d'improvisation, à l'Elysée Montmartre
 Régie générale des événementiels en province
 1997 Directeur technique **Théâtre du Nord-Ouest**
 1995 Constructeur décor **Atelier 1.3** à Montreuil (Michel HEULIN)
 1988 Régisseur lumière au **Théâtre d'Ivry Antoine Vitez**
 1987 Responsable technique **Crypte Sainte-Agnès**
 1987/2020

Création lumière d'environ 200 spectacles, pour divers metteurs en scène : Jean-Luc Jeener, Yvan Garouel, Michael Lonsdale, Jonathan Kerr, Anne Sylvestre, Eliane Boéri, Odile Mallet, Philippe Person, Anne Coutureau, Cyril Le Grix, Hélène Bohy, Laurence Hétier, Florence Tosi, Cécile Tournesol, Gilles Langlois...

Conception scénographique et réalisation décor d'une trentaine de spectacles dont *La Fausse suivante* au Théâtre 13 avec Yasmina Réza, *Les Femmes Savantes* au Théâtre 14, *La Belle au bois dormant* au C.C. de Compiègne, *Phèdre* au Ranelagh, *Les Yeux d'Anna* à Ablon...

Régisseur général sur diverses tournées en Europe de l'Ouest, Royaume-Uni, Europe de l'Est, Afrique, Asie, Moyen-Orient... et en France avec plusieurs compagnies

Opérateur lumière Pupitre GrandMA 2, divers festivals, dont **Palais en Jazz** à Compiègne

Montages décor et lumière en Région Ile-de-France et à Paris : *Mogador*, *le Bataclan*, *Rond-Point*, *Théâtre 14*, *Théâtre 13*, *Lucernaire*, *Palais des sports*, *Casino de Paris*, *Théâtre de Paris*, *Théâtre de la Ville*, *Café de la danse*, *Trianon*, *Sylvia Monfort*... ainsi qu'une quarantaine d'autres lieux parisiens.

PRESSE 2021



ANDROMAQUE // Racine

Théâtre de Suresnes et Théâtre de l'Épée de Bois

LA TERRASSE Anne Coutureau propose une mise en scène remarquablement maîtrisée de la tragédie.

FROGGY'S DELIGHT Un spectacle d'excellente facture avec lequel Anne Coutureau assure une efficace direction d'acteur.

BLOG CULTURE DE SNES-FSU L'impressionnant travail d'Anne Coutureau avec ses comédiens parvient à rendre l'alexandrin naturel, comme s'il était le phrasé adéquat de nos sentiments. Le vers racinien est scrupuleusement respecté et scandé avec justesse. En même temps, le jeu des comédiens le traduit en gestes et affects, une rhétorique des corps accompagne ainsi celle du discours. Ces huit corps incandescents de désirs ou épris de devoirs font vibrer l'espace nu de l'Épée de bois et nous avec.

VERONIQUE HOTTE - HOTTELLOTHEATRE Scintille la parole racinienne et tragique – sensibilité et majesté des acteurs.

Un travail rigoureux dont la déclamation racinienne et la chorégraphie satisfont toutes les attentes.

OEDIPE.ORG Les acteurs sont parfaits.

2016-2018



DOM JUAN // Molière

Théâtre de la Tempête – TAP de Poitiers (ATP)

L'Humanité - Gérald Rossi

Un Dom Juan qui se conjugue au présent. (...) Le mérite en revient certes à l'ambiance obscure, mais aussi à l'interprétation de **Tigran Mekhitarian** qui incarne avec une belle agilité animale ce valet autant roublard que parfois ambigu. Une ambiguïté que l'on retrouve d'ailleurs chez Dom Juan (**Florent Guyot**) qui en jean et blouson de cuir semble s'égarer sur les chemins de ses conquêtes et de la noirceur de ses desseins. (...) D'autres moments tout aussi réjouissants et d'une drôlerie brillante comme les échanges entre Dom Juan et Monsieur Dimanche (**Johann Dionnet**) un créancier éconduit de la plus belle des manières. Comme un retour à un Molière plus léger qui resurgirait. Savant dosage.

L'Express - Christophe Barbier

Un chef d'œuvre et un défi. Pari gagné grâce à de jeunes comédiens qui disent et jouent Molière au millimètre. S'il y a une définition de la modernité, elle est ici. (...)

Brute brillante, boule brûlante de désirs et de coups, **Florent Guyot** campe un Tenorio carnivore, jamais lascif dans sa lubricité. **Tigran Mekhitarian** lui oppose la silhouette élastique et les vastes yeux d'un Sganarelle adolescent effaré par le vice. Duo gagnant.

Valeurs actuelles - Jean-Luc Jeener

Un spectacle riche et vraiment passionnant. (...) Tout est intelligent, incarné, travaillé. (...)

Il faut aller voir ce spectacle qui fait du bien par les temps qui courent. **Florent Guyot** (Dom Juan) est un de nos meilleurs interprètes actuels. (...)

Un troisième acte d'une profonde vérité, avec en apothéose, la scène dite « du pauvre » (**Pascal Guignard-Cordelier** y est impérial) qui dégage une grande force aussi bien spirituelle que psychologique. De même l'affrontement qui suit entre Dom Juan et les deux frères d'Elvire est magnifique. (...)

Pariscope - Tatiana Djordjevic

Un spectacle sombre et impressionnant. (...)

Si **Anne Coutureau** s'est surtout attelée à montrer le côté obscur et mystique de la pièce de Molière, elle n'en a pas moins sauvegardé le génie comique de l'auteur. La drôlerie de la pièce est tout particulièrement apportée par Sganarelle, joué par le remarquable **Tigran Mekhitarian** auquel on s'attache dès les premières minutes.

Mariane.net - Vladimir De Gmeline

Surprenant, déroutant et très contemporain. Ce Don Juan XXIème siècle a tous les travers du mâle moderne,

esclave de ses désirs, défiant un Dieu auquel il voudrait ne pas croire juste pour qu'enfin quelqu'un lui dise non. (...)

Celui d'**Anne Coutureau** est irritant, exaspérant, et pourtant il est vrai. Il est en tout cas une part de la vérité du XXIème siècle, et elle n'est pas très agréable à voir. (...)

Un parti pris qui réserve de magnifiques surprises, comme la scène où Pierrot déclare sa flamme à Charlotte avant que celle-ci ne soit séduite à son tour. L'opposition n'est plus entre riches et pauvres mais entre blancs et habitants des cités.

Hottello.com - Véronique Hotte

Les acteurs – enfin, issus de la diversité – sont d'une vitalité rare et enjouée, et ces jeunes à la dégaine – mouvements et déplacements – et au verbe « racaille » ou dits encore de banlieue, remplacent à merveille les paysans d'antan muséaux ou ethno. (...) Quant à Sganarelle (**Tigran Mekhitarian**), il se situerait entre les deux – entre bienséance et dérive libertaire ou subversive pour ce qui est de l'accent social. (...)

On ne peut que ratifier cette vision de la condition féminine, qui met en exergue le rapport distordu de l'homme à la femme, du maître abuseur à la servante abusée, du consommateur à la consommée – du puissant au faible, en général. (...)

Le ballet scénique prend l'allure d'une danse de mort bien sombre et oppressante mais il n'en demeure pas moins que le jeu en vaut bien la chandelle en nos temps présents, en dénonçant la place réductrice assignée à la femme et aux êtres de condition sociale moindre – valets, paysans et bourgeois. De beaux mouvements d'ensemble et de vivants duos convaincus sur le vaste plateau pleinement habité.

Theatrorama - Dany Toubiana

Une mise en scène et une scénographie élégantes, avec une direction d'acteurs au cordeau, **Anne Coutureau** inscrit résolument cette pièce incontournable du répertoire français dans le XXI^e siècle. (...) Elle fait (enfin!) le vrai choix du visage de nos sociétés riches de leurs métissages. **Tigran Mekhitarian** (Sganarelle), **Birane Ba** (Pierrot) et **Alison Valence** (Charlotte) font face à un Dom Juan rompu à toutes les tromperies, font preuve de cette débrouillardise propre aux jeunes actuels à qui on ne la fait pas. (...)

Florent Guyot, campe avec force un Dom Juan, distant et dangereux. Le masque impénétrable, arrogant et triste, silencieux et imprévisible, il donne une profondeur quasi métaphysique au personnage dans sa recherche effrénée de la jouissance.

Regard.org - Bruno Fournier

La mise en scène d'**Anne Coutureau** fait partie des adaptations réussies car elle ne tente pas d'imposer de « l'extérieur » sa vision contemporaine de la pièce de Molière. Elle a travaillé les personnages de l'intérieur pour en faire sortir des traits contemporains qui nous parlent de façon immédiate. (...)

L'intelligence de la mise en scène tient également au choix de ne plonger à aucun moment l'histoire dans un réalisme quelconque. On se croirait dans un espace mental. C'est à l'intérieur de cet espace mental que tout se déroule, scènes après scènes, dans cette chute du libertaire, du libre esprit, vers les profondeurs des enfers. On croirait un chemin de croix. (...) Sganarelle, lui aussi, est modernisé : jeune, jolie allure, joli bagout, un jeune de notre époque qui a l'air de sortir de chez le coiffeur avec presque pas d'accent rappeur, très intéressante création de **Tigran Mekhitarian** qui anime le personnage.

Les 5 pièces - Alicia Dorey

Dom Juan prend ici un sérieux coup de jeune dans une mise en scène moderne et travaillée. (...) La scénographie et les lumières créent un effet de profondeur vertigineux ! (...) On assiste à la déchéance d'un homme dont l'extrême solitude prend doucement le pas sur sa légendaire frénésie amoureuse. (...) **Florent Guyot**, est très convaincant en Dom Juan buté et machiavélique. (...) Une pièce déjà cent fois montée, qui vaut néanmoins la peine d'être (re)découverte.

Pierre François – France Catholique et Hollybuzz

L'actualisation du thème à travers des personnages qui sont les pendants de ceux de Molière dans notre contexte social est parfaitement réussie. (...) Le jeu est des meilleurs. La scène de séduction de Charlotte est magnifique, la condition de Sganarelle qui doit servir malgré lui un méchant maître est d'une actualité brûlante, le dialogue de Pierrot et Charlotte sort tout droit de n'importe quelle conversation entre adolescents, le père de Dom Juan (**Dominique Boissel**) est d'une vérité touchante, Dom Juan lui-même (**Florent Guyot**) reste entouré de son aura énigmatique tout en étant crédible de bout en bout. Le public de ce jour-là, scolaire donc impitoyable, a régulièrement ri et jamais discuté, ce qui est le signe de l'excellence.

abrideabattue.com – Marie-Claire Poirier

Anne Coutureau abolit la distance entre plateau et salle. (...) On assiste à un match entre raison et foi. Elvire revient, comme une sainte. La scène devient église. L'ermite est le Christ. C'est intelligent ... et courageux. (...) La scénographie est à la fois simple, originale et efficace. (...)

La bande son est à la mesure de la mise en scène, servant parfaitement le ton qui est donné. Moderne, contemporaine, sans tomber dans l'artifice. (...)

Excellente idée encore d'avoir choisi deux comédiens de couleur pour interpréter Charlotte et Pierrot. Il ne faut rien manquer du jeu des comédiens : Sganarelle bouche bée en suivant le manège de Dom Juan à la conquête de Charlotte, dont il observe les dents comme s'il s'apprêtait à acheter un cheval.

Blog de Phaco - Thierry de Fages

Ce *Dom Juan* se profile comme l'un des spectacles de théâtre classique les plus aboutis de cette saison. On conseillera donc vivement de le découvrir ! (...)

Inscrivant *Dom Juan* dans le monde moderne et ses sortilèges, **Anne Coutureau** réincarne habilement le sulfureux séducteur. (...)

Avec une belle clairvoyance théâtrale, **Florent Guyot** interprète cet incroyable personnage, courroucé chaque fois qu'un opportuniste ose mettre en cause la légitimité du moindre de ses plaisirs. Le personnage se profile d'autant plus inquiétant qu'il n'est jamais explicitement ridicule. Egoïste, rationnel, hédoniste, un zeste méditatif. (...)

L'on mentionnera l'interprétation subtile de **Tigran Mekhitarian** dans le rôle de Sganarelle, serviteur de Dom Juan. Par sa gestuelle, ses mimiques et réflexions brèves mais incisives, c'est un personnage clé de la pièce. La désapprobation du valet pour les actes de son maître est audible ; l'on perçoit également sa fascination trouble pour Dom Juan, pour tous ces interdits que lui seul ose braver.

La Lettre du SNES - Micheline Rousselet

Anne Coutureau a donc choisi d'inscrire la pièce de Molière dans l'époque actuelle. (...) La très bonne idée de la metteuse en scène a été de jouer des différences de classe entre Dom Juan et Sganarelle, en faisant de celui-ci un jeune de banlieue plein de tchatche, qui parle avec ses mains, tout son corps et un sens de la répartie qui fait mouche. **Tigran Mekhitarian** est remarquable dans ce rôle. Anne Coutureau a aussi choisi un Africain, **Birane Ba**, pour jouer Pierrot et on voit en lui un jeune des quartiers populaires tentant de garder sa fiancée face à un séducteur plus riche et plus roué.

Toutelaculture.com - David Rofé-Sarfati

Ce *Dom Juan* est une véritable création. (...)

Le travail de **Florent Guyot** sur son emploi est admirable, il joue un Dom Juan nerveux, sous tension. (...) **Tigran Mekhitarian** (Sganarelle) est épatant. (...)

La pièce est belle, envoûtante. Le décor profond et sombre accompagne les personnages dans la lente descente aux enfers de Dom Juan. (...) Le génie d'**Anne Coutureau** et de sa troupe est dans cette géographie de la pièce où nous sommes emmenés le long du parcours philosophique cependant que suicidaire de Dom Juan. (...)

Sans l'absolu religieux s'installe le délétère absolu du désir. Le libre arbitre trouve sa limite, celle de ne se savoir gendarmier une pulsion de mort qui enflamme. Dom Juan n'aura su désintriquer l'Eros du Thanatos. Alors que la scène finale offre un Jésus vivant. A méditer.

Blog Le Monde - Jacques Portes

Florent Guyot (Dom Juan) est d'une souplesse remarquable, avec un visage toujours impassible sauf au court moment où il s'enflamme pour l'une ou l'autre. (...)

Sganarelle tout aussi présent que son maître, avec la rouerie et l'astuce qu'il faut, admire les exploits verbaux de ce dernier, mais sans affection à son égard, **Tigran Mekhitarian** est excellent en faux naïf, troublé par l'athéisme de Dom Juan. (...)

Le parti pris d'**Anne Coutureau** fonctionne très bien, car Dom Juan est vraiment de tous les temps.

Rhinocéros.eu

Une adaptation réussie et modernisée de l'œuvre de Molière, qui fait apparaître Dom Juan sous un nouvel habit, celui de l'homme en colère, en pleine rébellion. Un choix qui donne à ce Dom Juan une nouvelle dimension.

On ne peut que saluer ici le gros travail d'adaptation réalisé pour dépoussiérer le texte et le rendre accessible. Plus quelques trouvailles scéniques qui donnent indubitablement un ton moderne et délicieusement jouissif à cette adaptation. (...)

Tigran Mekhitarian qui interprète Sganarelle, le valet-complice de Dom Juan, signe ici une performance de comédien, un authentique numéro de cabotin, et incarne le seul personnage véritablement humain de la pièce. (...)

Pour couronner le tout, la mise en scène brille par un prodigieux usage de la musique, qui vient dynamiser l'action. (...)

La Vie - Clémentine Koenig

Dans une mise en scène sombre et épurée, **Anne Coutureau** souligne aussi bien l'humour grinçant que le tragique. (...)

Une mise en scène envoûtante, des acteurs excellents, et une remise au goût du jour : rien ne sonne comme un anachronisme forcé.

Centre Presse - Callimaque

Quelle idée originale d'avoir transformé le couple de jeunes paysans en couple issu de la diversité banlieusarde, **Birane Ba** (Pierrot) et **Alison Valence** (Charlotte) !

Anne Coutureau nous offre là une œuvre presque shakespearienne, tout en noirceur, où le héros choisit sa perte avec panache.

2012-2013



Naples millionnaire ! // Eduardo De Filippo Théâtre de la Tempête – Théâtre de l'Ouest Parisien

Un bijou théâtral griffé de cinéma néoréaliste avec un zeste d'onirisme fellinien (...) La pièce est admirablement servie par l'inspiration fraîche et jouée de la metteuse en scène Anne Coutureau, soutenue par l'équipe soudée de ses treize comédiens (...) Tous les ingrédients du théâtre sont là : effroi, terreur, compassion et rire salvateur. Un sentiment d'émotion authentique est diffusé sur le plateau : une leçon d'Histoire, de morale et d'humanisme.

Véronique Hotte – La Terrasse

À travers l'aventure de cette famille et de leurs amis sont abordés, avec émotion et truculence, tous les thèmes qui passionnent l'humanité: la solidarité, l'injustice, la fidélité, le sens de la souffrance, les rapports homme-femme, la morale... Anne Coutureau, dont certains connaissent le grand talent, monte la pièce avec vérité, authenticité, générosité. Elle est servie par une distribution en tout point remarquable.

Jean-Luc Jeener – Le Figaroscope

Dans une belle scénographie qui évoque le cinéma réaliste italien, la mise en scène d'Anne Coutureau passe du burlesque à la gravité. Elle fait entendre l'interrogation assez amère de l'auteur sur l'avenir de son pays, tout en déchaînant le rire.

Sylviane Bernard-Gresh – Telerama Sortir

Par sa mise en scène très en mouvement et sa direction d'acteurs poussée vers le réalisme, Anne Coutureau a su faire palpiter cette histoire qui oscille avec adresse entre la comédie et le drame. La pièce dure plus de deux heures et jamais l'ennui ne vient s'abattre sur nous.

Marie-Céline Nivière – Le Pariscope

Enivrant et poétique.

Igor Hansen-Love – L'Express

Théâtre de haute morale, enseignée au milieu du rire et des larmes dans la prose âpre du quotidien.

Il n'est pas un geste de cet admirable acteur et auteur populaire qui n'ait été pétri dans la plus juste humanité. Anne Coutureau le sert avec chaleur en un fier élan de reconnaissance.

Jean-Pierre Léonardini – L'Humanité

Un beau voyage au pays de l'humain.

Jean-Luc Bertet – Journal du Dimanche

Chef-d'œuvre! Toute l'humanité est résumée dans les personnages de cette pièce, avec un talent fou!

Le jeu est exceptionnel, chaque personnage étant interprété à la perfection.

Les confrères les plus sévères qualifiaient le spectacle de «géant» ou «moliérisable». Que dire d'autre d'ailleurs?

Pierre François – France Catholique

On admire que la compagnie Théâtre vivant ait pu monter une production réunissant treize acteurs. Ces comédiens sont excellents. On se croirait dans les faubourgs de Naples!

Gilles Costaz – Politis

Pour porter la pièce au rythme des deux composantes de la vie que sont le rire et les larmes, il a écrit une partition théâtrale mosaïque riche en émotions qui combine la comédie et le drame mais également le mélodrame, la fantaisie, la farce et même le tragique dont Anne Coutureau, et ce n'est pas le moindre de ses mérites, restitue avec subtilité toutes les nuances.

Elle met en scène cette parabole humaniste et quasi biblique avec autant de rigueur et de sensibilité que de fidélité à l'auteur et à l'oeuvre.

Martine Piazzon – Froggy's delight

Treize acteurs campent la vingtaine de personnages pathétiques, ridicules et grandioses de ce drame qui garde le sourire. Ils sont tous d'une intensité et d'une justesse de funambules. La vie est là, belle et féroce.

Anne Coutureau nous emmène très loin, dans l'exploration de l'âme humaine.

Olivier Pansieri – Les Trois Coups

La très belle scène où le père ne parvient pas à faire entendre l'horreur qu'il a subie à des convives trop occupés à festoyer bénéficie de la forte interprétation de Sacha Petronilevic.

Aurélien Ferenczi – Télérama

Tout est tenu, d'un bout à l'autre, dans une cohésion de troupe qui rend l'ensemble évident. Pas un détail ne fait défaut, la maîtrise est parfaite. C'est en assistant à de tels spectacles que l'on prend conscience de ce que peut être le théâtre quand il se fait l'art du présent et du vivant.

Paul Barthe – Théâtrorama

Dans cette mise en scène, il y aurait un mot à écrire en caractère gras valorisant la prestation de tous les comédiens et le travail d'Anne Coutureau: Dignité. Naples millionnaire, un très grand moment de théâtre à voir et à revoir.

Philippe Delhumeau – La Théâtrothèque

La mise en scène est subtile, imprégnée de réminiscences cinématographiques - musique de Rota, cérémonies de table à la Visconti, personnages à la De Sica - avec un sens du rythme vertigineux. Anne Coutureau remue, invite, lâche la main et la reprend : une vraie magie entoure son travail, précis, envoûtant, c'est du grand art et de la vraie vie. (...)

Triomphe à la Cartoucherie, au Théâtre de la Tempête, ce magnifique spectacle d'Anne Coutureau continue à subjugué, alliant la drôlerie féroce à la noirceur philosophique, sous le regard de la Madone qui juge et aime Naples et ses enfants pauvres et si riches de leur humanité. Une éblouissante réussite.

Christian-Luc Morel – Froggydelight

Il faut rendre hommage aux treize acteurs qui composent cette comédie humaine avec sa truculence, ses drames et ses inventions délirantes. C'est la vie que l'on voit sur scène.

Micheline Rousselet – SNES

Une réussite qui doit beaucoup à une troupe d'acteurs très motivés où même les petits rôles ne sont pas négligés.

Michel Jakubowicz - ON ZeGreen

Les événements sont dignes d'une tragédie, mais sont traités sur un mode souple, allègre, sinon léger. Anne Coutureau utilise des intermèdes musicaux pour organiser des ballets aérant et dynamisant la représentation. La

mise en scène, discrète, sert efficacement les contrastes et les richesses du texte.

Les acteurs font une prestation sobre et remarquable d'efficacité. Ils parviennent à tenir soutenue et intéressée l'attention du public en se contentant de servir avec la plus grande sincérité le texte. Tout cela accentue l'identification du jeu et de la vie, assimilée à un drame assourdissant et risible.

Christophe Giolito - Le Litteraire.com

La mise en scène d'Anne Coutureau nous plonge dans une atmosphère haute en couleurs dès les premières scènes. Et le souci de réalisme de son adaptation sonne juste. Ici, point de caricature. Chaque personnage a sa cohérence entre émotion et comique burlesque.

Victor Dixmier - Paris.fr

Un texte émouvant donc auquel vient s'ajouter une superbe mise en scène. Et que dire de l'interprétation ? Rien justement car elle est parfaite. Aucun comédien ne faillit à son rôle, tous sont poignants tant ils sont vrais.

Un magnifique spectacle que je vous recommande vivement. Et gageons que cette oeuvre soit enfin connue du plus grand nombre. Merci à Anne Coutureau d'avoir si bien su la mettre en lumière.

Audrey Natalizi - Mes illusions comiques

Drame historique, farce sociale, psychodrame familial...? Naples millionnaire ! - pièce riche en surprises - lorgne un peu vers divers genres. Et derrière un thème difficile (la guerre et ses petites), cette oeuvre subtile et lyrique se profile naturellement, formant un cru théâtral mordant.

Avec ses décors allégoriques et stylisés, Naples millionnaire, fresque théâtrale oppressante et drôle, nous confronte à une Italie déchirée, désireuse d'oubli et d'apaisement.

Thierry de Fages - Le Mague.com

CONTACTS

Théâtre vivant

9, rue des Arènes - 75005 Paris
contact@theatrevivant.fr

Direction artistique et interprétation Anne Coutureau

annecoutureau@free.fr
06 71 68 74 76

Mise en scène et régie générale Patrice Le Cadre

patricelecadre@gmail.com
06 12 54 77 92

Administration - Production Claire Joly

theatrevivant1@gmail.com
07 60 30 74 28

Presse Lynda Mihoub

lynda@lagencelm.com
06 60 37 36 27

Diffusion Isabelle Decroix

idprod.fr@gmail.com
06 16 28 82 77

theatrevivant.fr
